

1 Co 1, 26-31 ; Ps 32(33) ; Mt 25, 14-30

Mes chères Sœurs, cette parabole des 10 jeunes filles insouciantes ou prévoyantes, nous donne ce matin trois secrets pour vivre la consécration religieuse comme des pauvres et pour les pauvres dans l'esprit, je crois, d'Émilie de RODAT, votre fondatrice.

Le premier secret de la parabole, c'est que la visite du Seigneur n'est pas le fruit de notre attente. La visite du Seigneur toujours est gratuite, inattendue et, d'une certaine façon, maintenant et à l'heure de notre mort, on n'est jamais prêt. On ne sera jamais prêt. Les 10 jeunes filles ont attendu l'époux, qui n'arrivait pas... Et elles se sont toutes endormies !... Si l'époux s'était dit : « Je ne viens que si on m'attend encore », il aurait renoncé à venir. Il est venu au moment où tout le monde s'était endormi. Et c'est beau. A un moment donné, dans notre vie chrétienne, et même dans le don de notre vie à Dieu, chacun de nous s'endort et demeure endormi !... Alors soyons miséricordieux dans le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur les autres.

Dans les règlements primitifs, je lis ceci : « *[Les sœurs] s'appliqueront surtout à marcher dans un esprit de simplicité, se souvenant qu'il faut devenir enfant pour entrer dans le royaume du ciel. Elles ne feront pas de petits mystères ni secrets entre elles, ne réfléchiront point sur elles-mêmes mais travailleront bien et de bon cœur, ne regardant pas si l'une travaille plus que l'autre et feront avec joie ce que l'on aura dit de faire. [...]* Elles tâcheront d'être toujours gaies mais d'une gaieté modeste qui doit être surtout intérieure. »¹

Voici le deuxième secret de la parabole : on ne sait pas qui a crié dans la nuit. « *Il y eut un cri, dit la parabole : "Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre."* » Aucune des 10 jeunes filles, même celles qui étaient prévoyantes, ne peut dire : « C'est moi qui ai crié, c'est moi qui ai prévenu les autres. » Dans le mystère d'Alliance que l'Époux veut sceller et consommer, il y a un médiateur discret, quelqu'un qui crie dans la nuit pour annoncer la visite... Ce serviteur de la rencontre, la parabole ne dit pas son nom. Ce n'est pas un oubli. Au contraire, c'est un trésor de délicatesse. Alors, comment puis-je entendre moi-même ce cri dans la nuit ? Et comment puis-je aussi devenir serviteur de la rencontre pour les autres ?

Saint Paul nous a donné tout à l'heure un repère fondamental : « Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, alors que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié. » La vraie parole qui va permettre la rencontre, elle n'est pas une réponse de sagesse selon monde, elle n'est pas un miracle qui nierait notre condition humaine. La vraie parole qui va permettre la rencontre, elle va frapper les oreilles dans un silence habité. Un silence fait de compassion, d'espérance et d'attente confiante. On apprend aux petits enfants à ne pas couper la parole... Eh bien, nous aussi, ne coupons pas la parole à Dieu et laissons-le s'inviter dans le dialogue intérieur de notre âme avec elle-même. Alors il dilatera notre charité aux dimensions de sa charité

¹ Sainte Emilie de Rodat, *Anthologie spirituelle*, Paris, Lethielleux, 1965, p154.

Dans une conférence d'Emilie sur la prière, je lis ceci : « *En tout temps, en toute occasion, nous pouvons recevoir ces lumières, ces touches secrètes dont les saints ont été si souvent favorisés. L'essentiel pour cela, c'est de se tenir unies à Dieu, non pas d'une manière gênante qui captive les facultés de notre âme et leur ôte la liberté d'agir mais d'une manière douce, par laquelle on se tient en la présence de Dieu, qui fait qu'on suit toujours la voix de la conscience, en renonçant en tout à ses goûts, à ses caprices pour ne faire jamais que la volonté de Dieu.* »²

Et voici le troisième secret de la parabole : si les 10 jeunes filles se sont endormies, il y a bien une prévoyance à avoir ; celle de posséder cette huile, qui étonnamment ne peut pas être partagée. Les jeunes filles insouciantes doivent quitter la maison pour aller acheter de l'huile et quand elles reviennent, il est trop tard. Les dernières paroles du fiancé sonnent comme un jugement : « Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas. » Cette huile qui ne peut être partagée, c'est l'offrande que chacun de nous, dans le secret de son cœur, se prépare à vivre chaque jour... Cette huile, c'est la charité qui m'habite et qui ne peut pas se capitaliser... Cette huile, c'est l'aujourd'hui de mon cœur qui mystérieusement se réveille disponible.

Dans le dialogue sur la charité, je lis ceci : « *La charité et la reine des vertus, c'est elle qui leur donne le prix à toutes. Notre charité doit s'étendre tous les hommes, traverser les mers, en sorte que tout le monde ait une place dans notre cœur et participe aux prières, aux bonnes œuvres que nous faisons. Pour cela, prions beaucoup pour la conversion des pécheurs, demandons la persévérance des justes et faisons chaque jour tous les motifs d'amour de Dieu ou du prochain.* »³

La grâce de la vie religieuse en communauté, c'est d'organiser pour chaque jour de notre vie consacrée un réveil général, pour toutes et pour chacune, pour ne pas nous retrouver au soir de notre vie 50% prévoyantes et 50% insouciantes.

Chères Sœurs, cette parabole sur la fin des temps nous fait grandir dans la confiance pour le bel aujourd'hui de notre Père du Ciel ! La porte n'est pas fermée. L'époux est encore à l'extérieur. L'espérance est vivante.

Elle est droite, la parole du Seigneur ;
Il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Amen !...

² Sainte Emilie de Rodat, *Anthologie spirituelle*, Paris, Lethielleux, 1965, p.256.

³ Sainte Emilie de Rodat, *Anthologie spirituelle*, Paris, Lethielleux, 1965, p.306